

15^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 520 B
6 Août 1942
2 francs



JANY HOLT

interprète émouvante de
" ANDORRA " film
d'Emile Couzinet d'après
le roman d'Isabelle
Sandy.



La période de juin et juillet 1932 était une période plutôt creuse au point de vue des « nouveautés ». On présentait surtout une nouvelle série de films français de la Warner, comme **L'Athlète Incomplet**, réalisé par Claude Autan-Lara que nous retrouvons aujourd'hui comme metteur en scène du film d'Odette Joyeux. L'adaptation française de ce film était faite par Valentin Mandelstamm; les interprètes étaient Douglas Fairbanks Junior, aujourd'hui dans la Marine américaine, Jeannette Ferney et Barbara Léonard. Parmi les autres films de cette société : **Le Soir des Rois**, adaptation de Paul Vialar, réalisation de Jean Daumery, avec Jacques Maury, Simone Mareuil, Pierre Juvenet, Kerny, Jean Ayme, Robert Moor aujourd'hui attaché à la Radiodiffusion, et Marfa Dherilly; **La Foule Hurl** avec Jean Gabin, Hélène Perdrière, Francine Mussey, Serjus et Henri Etiévant qui avait été un des populaires jeunes premiers d'avant l'autre guerre; **Le Bluffeur**, avec André Lugnet, qui avait également adapté la version française, Lucienne Radisse, Jeannette Ferney, Torben Meyer et Emile Chautard.

C'était aussi l'époque de la réalisation du **Chien Jaune** tourné par Jean Tarride d'après le roman de Georges Siméon. Le film était interprété par Abel Tarride, Rosine Derdan, Rolla Norman, Gildès, Sylveste Fillacier et Robert Le Vigan et marquait les débuts dans un petit rôle, d'Odette Joyeux. Il y avait aussi une comédie intitulée **Pan ! Pan !** jouée par Marcel Lévasque, Jim Gérald, Suzanne Christy et Gaston Modot.

A Paris, on présentait le célèbre **No man's land** de Victor Trivas, considéré aujourd'hui comme un des classiques du cinéma. L'œuvre de Trivas était interprétée par Georges Péclet (le soldat français), Ernst Basch (le soldat allemand), Louis Douglas (le nègre) et Vladimir Sokoloff (le juif).

Marcel Pagnol faisait déjà beaucoup parler de lui. Il venait de créer la société Les Films Marcel Pagnol et faisait savoir par la voie de la presse que dorénavant il ne réaliserait et ne superviserait de films que pour cette société. Comme on le sait, cette société vient d'être liquidée tout juste au moment de son dixième anniversaire.

F.

TCHOUM ET TCHOUPETTE

futures vedettes de l'écran

Récemment dans **La Revue de l'Ecran**, je notais qu'un dessin animé se trouvait à l'étude en Corrèze.

Aujourd'hui, sans pouvoir affirmer que l'œuvre est achevée, je peux certifier, cependant, qu'elle est en pleine réalisation, grâce à ses deux auteurs Bernard Duval et André Sans.

Le premier, créateur de **Tchoum et Tchoupette**, personnages bientôt populaires, n'est pas à son coup d'essai comme dessinateur sur pellicule. Avant **La Fête au Village** que nous attendons impatiemment et qu'il nous promet au moins « en noir » pour peu, il a crayonné maints films publicitaires.



Tchoum et Tchoupette s'en vont gaillardement sur la route de la gloire...

NOTRE COUVERTURE

Jany Holt est une vedette à l'éclipse, comme un certain nombre d'autres, du reste. On lui a fait jouer des rôles plus divers, des ingénues et des femmes fatales. Au théâtre, elle « démarra » en interprétant des petites filles perverses... A force de se chercher, elle se trouve. Il est en elle une force de sentiment amoureuse, Emile Couzinet, malgré des avis bien opposés (mais les conseillers...) n'a pas craint de lui donner le rôle central

Quant au second, scénariste des fantaisies animées et parlantes qui nous intéressent, ses débuts dans le cinéma remontent à une époque déjà lointaine où **Le Manoir de la Peur** de son ami Henri Wulschléger ne lui avait pas encore donné l'idée de son roman **L'Homme Noir**.

Avant de voir poindre **Tchoum et Tchoupette** sur les affiches et les écrans de nos salles obscures, les voici, modestes payanets de chez nous, avec leurs silhouettes humoristiques, prêtes à vous égarer et à entrer dans une célébrité qui leur est bien due.

André LAGARDE.

NOTULES ESTIVALES

Pas de lauriers !

Toulon. Concours du Conservatoire. Loge du jury. Il fait chaud. Je mentirais si je vous disais que je suis transporté par les révélations que nous ont procurées ces concours. Pour mes débuts dans un jury, ce n'est pas de veine. Mais ça n'est peut-être pas toujours comme ça... ?

Et ceci prouve que c'est rudement difficile de bien jouer la comédie. On s'en doutait.

Je m'avoue juré sévère et peu enclin à donner à tort et à travers des récompenses illusoires quand l'agriculture manque de bras.

Et comme nous ne votons pas de premier prix, le public toulonnais, qui a rempli le Grand Théâtre, nous chahute cordialement. Comment ! nous n'avons pas couvert de lauriers la jeune fille convaincue qui a évoqué la mort de Marguerite Gautier ! Sacré Dumas fils ! Il n'en fait jamais d'autres. C'est que le matin, (car nous y étions dès le matin !) la même jeune personne nous était apparue dans **Andromaque**. Et, dame ! Il a bien fallu venger Racine.

Jeunes gens, jeunes gens ! Prenez garde. Pour faire ce terrible et merveilleux métier de comédien, il faut des dons, du travail, de la persévérance, de la voix, un physique. Il faut beaucoup de chances et de dons — et par le dessus, quand tout est réuni — il faut encore plaire et ça, c'est le grand mystère.

©

Et ceci me remémore une anecdote de circonstance.

On répétait au Théâtre des Arts, à Paris, pour être créée au Théâtre de Monte-Carlo, dont je m'occupais en ce temps-là,

Des circonstances indépendantes de notre volonté, nous obligent à différer la publication de l'article sur Germaine Dulac, annoncé la semaine dernière.

une pièce de François de Curel **La viveuse et le moribond**. Antoine, le « père Antoine », le grand Antoine mettait en scène. Le mégalot collé à la lèvre inférieure, enfoncé dans un fauteuil, il regardait, d'un air boudeur, évoluer les comédiens. Soudain, un jeune acteur entre et joue. Il est si évidemment mauvais que François de Curel aux yeux enfoncés, au regard vif, s'agite sur le fauteuil voisin.

Le fastueux directeur du Casino de Paris et de Mogador (ici Mistinguett, là Jane Aubert dans **La Veuve Joyeuse**) vient d'atteler à quatre (car il dirige aussi l'Alcazar où Urban joue **Phi-Phi**, comme en 1918) en achetant la Renaissance. Il ouvrira à l'automne avec une reprise de **Zaza** que jouera Gaby Morlay. Et cette idée me fait penser que **Zaza** ferait, en costume 1900, un bien joli scénario pour Edwige Feuillère...

Henri Varna fut mon premier directeur. Il monta aux Bouffes du Nord, qu'il dirigeait avec Defrenne, mes deux premières pièces. Et quand un directeur et un auteur qui sont de vieux camarades se rencontrent, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Ils font des projets.

Se réaliseront-ils ? C'est une autre histoire !

par
Jacques CHABANNES

Soudain, la voix d'Antoine s'élève, nasillarde, sarcastique et terriblement distincte :

— M'sieu ! Ce sont vos parents qui vous forcent à faire du théâtre ?

Des débuts...

Marseille. Bruno Coquatrix, mon cher et vieux camarade, prend la direction des Editions Magali. C'est du nouveau sous le soleil provençal.

Coquatrix est marqué par la chance. Mais, croyez-moi, la chance, il faut l'aider avec le talent. Coquatrix a accumulé les succès de l'après-guerre. Ne citons que **Dans un coin de mon pays**, **Sur une route de France**, **Monsieur Mozart**, **Si doucement**, **Le Rythme de Paris**, et le fameux **Mon Ange**.

C'est un garçon doux, discret et souriant. Il est de ces hommes dont on est sûr que l'avenir leur appartient.

Et bientôt, à l'occasion d'un début sensationnel au cinéma (la seule grande vedette française qui n'ait jamais tourné, devinez ?) Bruno Coquatrix fera, lui aussi, ses débuts de compositeur de film.

Varna et Zaza.

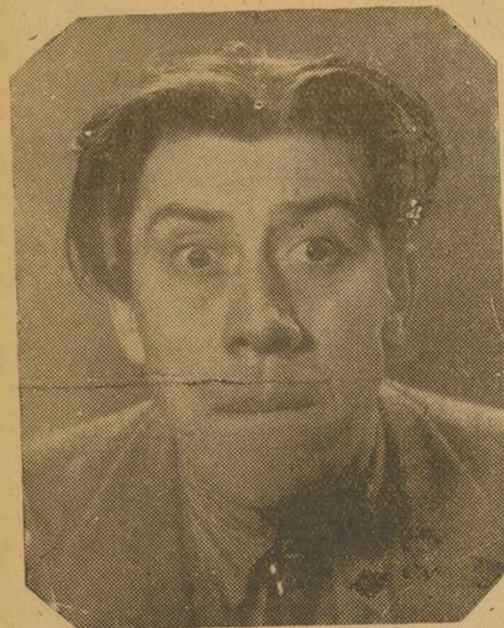
Dans le train qui m'emmène vers Saint-Raphaël, je rencontre Henri Varna.



Gaby Morlay sera **Zaza** sur la scène de la Renaissance. Au cinéma, cette pièce fut jouée par Gloria Swanson et Claudette Colbert.

"La Bonne Etoile"

Le prochain film que tournera Fernandel ne sera pas un vaudeville. C'est une histoire très simple, et que je crois assez émouvante — qui a été imaginée par Jean Manse. J'en ai fait l'adaptation cinématographique et j'ai en l'idée, qui, je crois, se



sera avérée excellente, (merci) de faire appel à Madame Thyde Monnier, le savoureux auteur de la Rue Courte pour les dialogues.

C'est en septembre que Jean Boyer entreprendra la réalisation de cette Bonne Etoile méridionale.

Confidence pour confidence. C'est le nom d'un bateau : La Bonne Etoile, ancrée au port de Carry-le-Rouet.

Dans le Métro.

Le train Marseille-Nice, c'est le métro. C'est le dernier métro des théâtres. Chacun descend à sa station. Quand la rame quitte Bagnol, l'un dit : « Ah ! moi je descends à la prochaine ! »

C'est Tramel qui gagne le Lavandou. Il faut qu'il « change » à Toulon ! Moi, je « change » à Saint-Raphaël, pour tomber à la sortie de la gare sur Carette, fulminant et vindicatif.

Carette est une mine inépuisable d'anecdotes. J'en ai noté pour vous, deux ou trois, mais ma « correspondance » m'appelait...

Si vous aimez

LA REVUE DE L'ÉCRAN

ABONNEZ-VOUS !

Merci.

YVETTE LEBON

telle qu'elle est...

Printanière à souhait, des fleurs dans les cheveux, un teint de pêche dorée au soleil, Yvette Lebon réussit le tour de force de rajeunir un peu plus chaque année. Si quelques sceptiques doutent encore que l'on puisse ainsi échapper aux lois de la nature qu'ils se procurent une photo d'Yvette Lebon dans ses débuts, dans *Marinella* par exemple, et qu'ils comparent sa blondeur sophistiquée et platinée d'autrefois avec son visage actuel qui est vraiment le sien.

Instinctivement, et influencée aussi par la rumeur publique qui la disait devenue 100 % campagnarde, j'attribuais son aspect florissant à la verte nature, au soleil et aux petits oiseaux; mais avec elle, aucune feinte, aucun détour :

— Pensez-vous, je n'ai pas été m'enterrer à la campagne, me dit-elle en riant de ma mine étonnée; tout au plus un week-end de temps en temps.

— Mais alors, les photos où vous êtes perchée sur un arbre, entourée d'animaux, etc...

— Un caprice des photographes et rien de plus. Non, la vérité est que je partais volontiers me reposer, même plus loin que les proches environs de Paris où l'on me décriait me livrant aux joies du plein air. J'aurai juste le temps avant de commencer avec Henri Decoin une comédie gaie qui sera suivie de près par un autre film, dramatique cette fois.

Cela semble presque un non sens d'envisager Yvette Lebon dans un rôle triste et il faut être indulgent pour les producteurs qui n'ont jusqu'ici considéré que son côté rieur, tellement tout rit en elle, depuis les yeux jusqu'aux coins de sa bouche qui montent gaiement.

A la sortie de la gare de Croix-Valmur, un couple me dépassa en tandem. Il a plutôt chaud, le couple. Il vient de monter la côte de la Foux qui est une gentille grimpe. Devant le bistrot, le couple pédalant met pied à terre.

Mireille Ponsard et Audiffred ! Deux fameux grimpeurs !

Ils l'ont d'ailleurs bien prouvé par leur carrière.

Pourtant *Le Moussaillon*, tourné l'hiver dernier, prouva à ceux qui avaient eu l'audace de la tenter que l'expérience avait réussi. Un rôle de mère douloureuse que pas un sourire ne détend, ce n'était évidemment pas un personnage qui lui était familier, mais Yvette, piquée au jeu et fort intéressée, s'en est tirée au point que l'on vient de lui proposer son deuxième grand rôle dramatique, ce qui l'enchanté.

— C'est passionnant de tâcher de rendre toute la gamme des sentiments. Le timbre de voix doit changer au même titre que les gestes ou les attitudes, et comme à l'époque où je tournais *Le Moussaillon*, je jouais le soir dans la pièce de Sacha Guitry, un rôle très léger de comédie, je devais avant d'entrer en scène « faire peau neuve » et oublier complètement mon travail de la journée.



Amie et camarade du « ménage Guitry » elle possède une photo avec une dédicace où l'acteur-auteur rend hommage à ses dons de comédienne ainsi qu'à sa beauté. Ce talisman a porté bonheur à Yvette Lebon, vedette très parisienne et campagnarde d'un jour.

Jacques CHABANNES

Françoise BARRE

Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)

Deux Retours.

Norma Shearer est de retour de New-York, plus jolie que jamais. Elle prend des leçons de danse pour le film *We were dancing* (Nous dansions), adapté de la série des spirituelles petites pièces de Noël Coward. C'est Melvyn Douglas, décidément très demandé, qui fera équipe avec elle et Robert Z. Léonard qui mettra en scène.

©

Walter Pidgeon est de retour au studio. On doit le féliciter de deux succès à la file: *Blossoms in the Dust* (Des fleurs dans la poussière) et *Man Hunt* (Chasse à l'Homme). Le voilà en face de Rosalind Russell qui lui explique la loi dans une scène de leur nouveau film *Miss Achilles Heel* (Mademoiselle Talon d'Achille). Roz joue une femme magistrat qui va être roulée par l'amour. Edward Arnold et Lee Bowman sont également de la distribution.

Une production Roosevelt Junior.

Il y a un peu plus de deux ans Samuel Goldwyn, ancien petit gantier et émigrant engageait le fils du Président de la République des Etats-Unis, comme Vice-Président de sa Compagnie Cinématographique. Depuis, le jeune Roosevelt a formé sa propre Société : *Globe Productions, Inc.* Il a importé des films anglais pour la distribution et a créé une autre organisation pour faire de petits films que l'on montre dans les machines à sous des kermesses : la *Globe-Mills Co.*

Pot O'Gold avec James Stewart et Paulette Goddard a été sa première production indépendante. Ce film n'a aucune prétention ni à l'Art ni à la nouveauté. Ce n'est qu'une comédie musicale d'ailleurs très animée et fabriquée commercialement. James Stewart non seulement tient le rôle du neveu d'un fabricant de conserves, qui n'aime pas la musique, mais bien entendu, il joue de l'harmonica, il chante aussi pour la première fois à l'écran. A la fin des six chansons dont les airs sont agréables mais les paroles peu distinguées on peut excuser les spectateurs qui pen-

sent que c'est peut-être une erreur. L'éclatante Paulette n'a jamais été aussi ravissante et danse à la mode des anciennes boîtes de nuit.

Le Capitaine (Roosevelt, producer par procuration, n'ayant pas pu obtenir de permission, les bandes tournées lui étaient envoyées par avion à la fin de chaque journée et il les visionnait dans la caserne des Marines de San Diego.

Fidélité...

A son tour Hedy Lamarr a une nouvelle coiffure qui la rend plus irrésistible que jamais. C'est pour *H. M. Pulham, Esq.* le film de King Vidor avec Robert Young et Charles Coburn. Young est très impressionné et attire Vidor dans un coin. « Je crois qu'on devrait demander à Marquand de récrire son histoire. « Pourquoi ? » demande King. « Pour que je me marie avec Hedy », répond Young. Mais cela ne peut pas aller et le beau Robert ne se marie pas avec la ravissante Hedy, pas plus que dans le roman. La fidélité est quelquefois une chose épouvantable à l'écran comme ailleurs...

Pour Polyglottes.

Pendant que Katherine Hepburn tourne en compagnie de Spencer Tracy *The Woman of the Year* (La Femme de l'Année), on entendait parler toutes les langues sur le plateau, sauf l'Anglais. Katherine est une journaliste spécialisée dans les affaires étrangères. Spencer est un vieux dur-à-cuir de reporter sportif. Elle doit se débrouiller en sept langues différentes dans une pièce remplie de gens avec des têtes bizarres. Le genre de gens à qui doit se frotter un journaliste international. Miss Hepburn prononce quelques sons étranges. « Savez-vous ce que vous dites ? » demande Tracy. « Tout cela, c'est du Grec pour moi », fit Katherine. Son professeur de langues étrangères était enchanté. « Bravo Hepburn, dit-il, c'est du Grec » !

Eleanor travaille.

On croirait entendre un bruit de mitrailleuse... Mais c'est Eleanor Powell qui répète un nouveau numéro de claquettes pour son prochain film. Eleanor est l'actrice la plus travailleuse que je connaisse. Elle est infatigable. Il lui faut quelquefois six semaines d'un travail acharné pour mettre au point ses numéros avant qu'une caméra les enregistre.

Réalisme.

Dans *Unholy Partners* avec Laraine Day et Marsha Hunt, Edward G. Robinson a retrouvé l'un de ses rôles favoris. Celui d'un rédacteur en chef énergique qui combat un vilain « racket ». On a utilisé le plus grand plateau des Studios M.G.M. pour tourner l'une des scènes de ce film. Robinson va s'envoler pour un dangereux

(La suite en page 10)



James Stewart que nous voyons ici dans une scène du *Lien Sacré* avec Paulette Goddard, est la vedette de la première production indépendante du jeune M. Roosevelt.



Pour les besoins de Fort-Dolorès la Camargue est devenue artiste de composition, elle jouait en effet le rôle de la Pampa argentine

Il y a une providence pour les cinéastes français en mal d'extérieurs. Cherchent-ils à filmer une hacienda dans la Pampa Argentine, un camp de pirates chinois ou une charge dans les steppes sibériennes et invariablement, ils débarquent en Camargue. Pour les besoins de la cause, la figuration locale, habituée à ces mascarades, porte avec la même indifférence l'uniforme des cosaques, le yatagan turc et le feutre des gauchos; et les petits chevaux gris, pourtant bien reconnaissables furent baptisés arabes ou alezans; un souci touchant de couleur locale les fit parfois badigeonner de noir ou de brun.

Mais on reconnaissait à chaque buisson de salade ou de tamaris, la Camargue toujours présente, la Camargue inimitable



Un paysage nostalgique, image tirée des Filles du Rhône, film réalisé par Jean-Paul Paulin d'après l'œuvre de Jean des Vallières.

LA CAMARGUE

TELE QU'ON LA VOIT AU CINÉMA

chose au pays. L'Arlésienne, encore L'Arlésienne et toujours L'Arlésienne, avec des fortunes différentes, Paris-Camargue, Les Filles du Rhône, Le Soleil a toujours raison, Cartacalha.

Il se créa bientôt une fausse Camargue à l'usage exclusif des spectateurs de cinéma et des lecteurs de feuilleton à soixante centimes.

Des gardians, costumés en gauchos y capturaient au lasso l'inévitable traître, venu aux Saintes-Marie-de-la-Mer comme il se serait engagé à la Légion Etrangère. Dans tous les coins, de farouches gitans s'embusquaient pour larder de coups de couteau l'imprudent voyageur qui se serait risqué à répondre au sourire prometteur de leur reine. On s'y battait beaucoup avec des tridents, pendant ce temps les toros se gardaient tout seuls. On y faisait aussi de superbes discours. Quelquefois le héros se risquait à descendre dans les arènes pour rapporter une cocarde à une arlésienne coiffée comme un moulin à vent. Du premier coup, il écliprait les spécialistes ahuris. Les autochtones en prenaient pour leur grade. Ils truffaient leurs discours de Pécaire de Bagasses ou de Troun de l'air. Ils mangeaient de l'aïoli et la bouillabaisse, puis s'en allaient fainéanter.

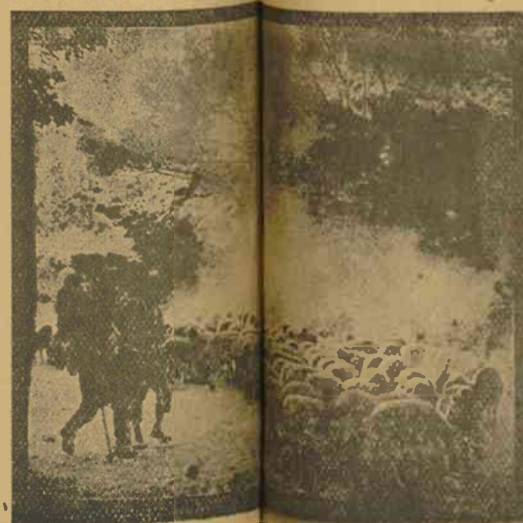
Cela amusait peut-être les Bretons, les Parisiens ou les Auvergnats. Mais je ne

par
PIERRE DES VALLIÈRES

conseille par M. Pierre Caron par exemple de remettre les pieds en Camargue.

Car les gardians, qui portent simplement la veste de velours et le pantalon en peau de taupe n'ont guère le loisir de convoiter les filles du nord. Ils se contentent de leurs provençales qui sont fort belles. Il n'est qu'à se promener vers six heures dans les rues des Saintes pour s'en rendre compte. Les gitans n'ont jamais eu de Reine et il y a bien longtemps que le marquis de Baronecelli a dissipé les absurdes légendes qui les entouraient. Au contraire des provençaux les gens de Camargue sont peu loquaces; les longues gardes près des troupeaux, la solitude, les ont habitués à la réflexion.

Le cinéma n'en a pas moins popularisé des mœurs et des coutumes particulièrement spectaculaires. Nul n'ignore aujourd'hui la farandole, les vieux chants provençaux, les courses à la cocarde et les cent figures charmantes des jeux équestres des gardians. D'excellents documents filmés, comme ceux de Maurice Cloche et de La France en Marche nous ont montré les diverses phases de l'habillage d'une Arlésienne, nous ont familiarisés avec les tra-



A gauche : une scène de Mireille, tournée d'après Mistral

Un enterrement chez les Gitans. Ce tableau pathétique est extrait de Cartacalha de Léon Mathot.



Dans Cartacalha, la reine des Gitans (Viviane Romance) a voulu se suicider en se laissant ensevelir vivante par les sables mouvants. Elle est sauvée par Georges Grey.

ditions locales et nous ont promenés de la curieuse église fortifiée des Saintes, qui rappelle le château fort dalmate de Dubrovnik, au phare de la Gachôle en passant par la manade de Baronecelli.

Pourtant un documentaire ne peut exprimer tout à fait l'âme d'un pays, parce qu'il se borne à promener un regard curieux sur ses monuments, ses paysages et néglige un peu ses habitants. Il appartient au grand film de mettre à nu les caractères, et cet inexprimable qui fait qu'un Savoyard ne ressemble pas à un Poitevin.

Encore faut-il que la fiction s'y prête. Il est des sites qui supportent mal le vau-deville. La Camargue est de ceux-là. Tout

y a de la grandeur, même les passions. Un Paris-Camargue n'en donne qu'une faible idée. Son action n'était pas spécifiquement provençale; cette petite comédie musicale n'utilisait qu'accessoirement le cadre choisi. Le pays ne s'accommode que d'une certaine qualité d'esprit, fait de verve truculente et bon enfant, sans concessions aux almanachs, délices de quelques citadins.

Quel film, quel metteur en scène trouve grâce auprès des principaux intéressés? Miarka, vue par Jean Choux, qui prête à des plaisanteries faciles? La Mireille de Gémier ou L'Arlésienne d'Antoine? Point du tout.



Est-ce Pierre Caron alors et Notre Dame d'Amour ? Ce fécond tourneur s'était surpassé. Il avait su faire de son film une rétrospective de poncifs, un musée d'ineffectualités. Le solennel et ennuyeux Jean Aicard, auteur de vagues historiettes académico-sentimentales, dut en frémir d'aise dans sa tombe.

De Jean Aicard aussi ce **Roi de Camargue** que Jacques de Baroncelli tourna à la manade de son frère, le fameux marquis. Là, pour la première fois, la Camargue voit l'écran. Sans doute le dialogue restait-il assez faible et Berval mal à l'aise dans un rôle écrasant, mais déjà on entend le mugissement sourd du Rhône, le chant de la mer latine, le piétinement des chevaux. L'église des Saintes émerge de l'horizon désertique. Et Têla-Tehai plus provocante dans un sourire que toutes les yoomph-girls du monde, n'évoque-t-elle pas, souple et bronzée sous des haillons multicolores, ces princesses farouches d'Anatolia, la capitale du peuple gitan enfouie sous les sables ? Ni Rama-Tahé, ni Germaine Montero, ni Viviane Romance, gitanes de **Miarka**, Le **Soleil a toujours raison** et **Cartacalha** ne pourront faire oublier Zingara, si innocemment perverse.

Il nous est difficile de parler des **Filles du Rhône**. Ses réalisateurs, avertis de longue date des choses provençales, ne risquaient pas de commettre de grossières erreurs. On connaît l'intrigue, en marge de la vie d'une manade de toros, la rivalité amoureuse des deux filles du Comte de Vauvert dont la plus jeune se sacrifie au bonheur de son aînée après que son mari ait été précipité dans le Rhône.

Jean-Paul Paulin sut baigner de poésie ce drame profondément humain, dans lequel revivaient les coutumes et les fêtes de Provence. Le film avait révélé Madeleine Sologne, dans un rôle de gitane aussi. Le grand Larquey y composait avec son talent coutumier une étonnante silhouette de vieux bracconnier. Et, comme aux premiers jours, lorsqu'il est projeté en Arles ou à Tarascon, **Les Filles du Rhône** fait toujours salle pleine.

Léon Mathot par contre n'a vu **Cartacalha** qu'à travers des souvenirs d'opéra-comique. Nous ne nous lasserons pas de répéter que les gitans ne reconnaissent pas de reine et n'en ont jamais eue. Leur chef spirituel, nommé **Titi**, un marchand de chevaux des Saintes, ne dispose plus que d'une autorité assez limitée. Seuls restent encore obscurs certains rites de mariage et la nuit de veille dans la crypte des Saintes, au cours de la fête annuelle. Mais les gitans n'admettent pas qu'on suspecte leur honnêteté. En Camargue, où ils avaient jadis leur point d'attache et qui reste leur terre promise, on n'a jamais vu un gitan voler. La race tend à disparaître et les

Les morts du Cinéma américain 1939-1940.

UNE PENSÉE POUR ...

(Fin)

CHARLIE CHASE. — Né en 1893 à Baltimore, dans l'état de Maryland, Charlie Chase s'appelait en réalité Charlie Parrott. Il a d'ailleurs officiellement changé de nom en 1926, régularisant ainsi un pseudonyme populaire. Charlie Chase avait une grosse expérience de la scène et il avait été la vedette de nombreuses opérettes et comédies musicales. Il vint au cinéma en 1911 et ne devait plus jamais quitter le studio. Il a tourné des centaines de « shorts » en une ou deux parties et fit aussi des apparitions dans des films de métrage normal. C'était un brillant danseur fantaisiste et un acrobate burlesque de premier ordre. Ses comédies étaient presque toujours étourdissantes de verve. Comme beaucoup d'autres, Charlie Chase devait ses plus gros succès à Mack Sennett : **Son compte est bon** et **J'ai peur des femmes**. Il est mort en 1940.

WALTER CONNOLLY. — Décédé en 1940, il était né en 1888 à Cincinnati, dans l'état d'Ohio. Il se consacra à la carrière théâtrale et devint rapidement un acteur assez populaire. Sur les scènes de New-York, il jouait les rôles de composition. Il appartient à la catégorie des comédiens de théâtre qui firent irruption dans les studios au moment de l'avènement du parlant. Mais Walter Connolly y resta et occupa toujours une bonne situation. Parmi ses films, citons **Huit jeunes filles dans un bateau**, **Vingtième Siècle**, **Strictement Confi-**

récents arrêtés préfectoraux qui les enferment dans les départements auront tôt fait hélas, de fixer ces nomades.

Quelle idée peut se faire de la Camargue le spectateur moyen de Belleville ou d'Issoire ? Cela dépend du film qu'il aura eu la chance ou l'infortune d'aller voir. Pampa touristique pour millionnaires désœuvrés ? Terre âpre et sauvage des hommes forts ? Dans l'île des fièvres les rois ne sont que des bouviers et les princesses des jeunes filles aux pieds nus. Semblables aux croisés, les derniers gardians montent la garde face à la mer des Saintes. Leurs plus belles histoires ils vous les raconteront peut-être, le soir dans leur cabane ; histoires simples et poétiques, pleines de grandeur que celles des conteurs camarguais !

Pierre des VALLIERES.

dentiel, Le Père Brown détective et Le Capitaine déteste la mer. Sur les écrans français, nous l'avons vu pour la dernière fois dans **Nous irons à Paris**.

OWEN MOORE. — S'est suicidé en 1939, à l'âge de 53 ans. Il appartenait à une famille d'acteurs renommés. Il y avait les quatre frères Moore : Tom, Owen, Matt et Joë. Ce dernier, le plus jeune, se noya au cours d'une baignade à Santa Monica. Tom Moore fut le plus populaire ; durant de nombreuses années, il fut un jeune premier sportif et fantaisiste à grand succès. Matt avait peut-être le talent le plus profond, mais son physique ingrat ne lui permettait pas d'aborder tous les genres de rôles. Owen Moore était sympathique et bon comédien, mais il semble malgré tout que son plus grand titre de gloire ait été... d'être le premier mari de Mary Pickford. Il l'avait connue pendant l'autre guerre, au moment où ils faisaient partie tous les deux de la première grande équipe de David Wark Griffith. Parmi les très nombreuses créations qui rendirent Owen Moore populaire, nous retiendrons **La Route de Mandalay**, un film de Tod Browning avec Lon Chaney, **Chasse-Gardée** avec Lew Cody et Aileen Pringle, **Son mari temporaire**, avec Sydney Chaplin et surtout l'excellent **Porté Manquant**. Owen Moore n'a jamais pu retrouver d'emploi depuis le « parlant ».

Charles FORD

Owen Moore a eu pour partenaire la « vamp » Nita Naldi. Tous deux eurent leur heure de popularité.



DEUX LIVRES DE CINÉASTES

FERDINAND DE LESSEPS.

René Jeanne est cinéaste par sa spécialisation journalistique. Le cinéma, c'est à lui aussi, sa vie et sa raison d'être ! Il disait ici récemment que tout écrivain de notre époque était marqué par le cinéma, mais il vient, avec son livre, de donner à lui-même un parfait démenti. Il aurait pourtant des excuses « professionnelles » à ressentir cette influence plus qu'un autre. Il s'est probablement méfié, justement pour cela. Il semble avoir craint les effets faciles, justement ceux que l'écran aurait exploités (et a exploités). On découvre dans cet ouvrage un de Lesseps diplomate, et qui même dans sa grande œuvre, reste un diplomate. Ce sont les coulisses qui intéressent René Jeanne (mais après tout, le goût des coulisses, n'est-ce pas aussi d'un journaliste de cinéma et de théâtre ?)

La présentation du « grand travail » est d'autant plus curieuse que le percement du canal est juste esquissé et encore par des anecdotes qui font partie de l'action diplomatique, comme le choléra parmi les ouvriers. S'appuyant sur des documents sûrs et sur deux discours qui « encadrent » son personnage : discours de réception à l'Académie, par Renan, discours de succession par Anatole France, l'auteur donne quelque chose de solide, d'assez sobre et de prenant, précisément par cette apparente sécheresse qui dévoile le jeu des intrigues privées ou politiques, qui laisse apercevoir aussi certaines faiblesses. Faiblesses qui ne peuvent que rendre le héros plus sympathique, en le rendant plus humain. Il est évidemment curieux de rapprocher ce livre du film. Peut-être d'ailleurs, en écrivant **Ferdinand de Lesseps**, René Jeanne a-t-il voulu faire une sorte de réponse, mais discrètement, il ne s'en explique jamais. Il est pourtant intéressant de comparer les images de Tyrone Power irradiant de santé, visage contre visage avec la toute jolie Impératrice-Loretta Young, avec ce tableau du livre où l'on voit Monsieur de Lesseps, un monsieur de

64 ans, portant barbe et moustache blanchissante, descendre le canal sur le yacht de l'impératrice sa cousine, au soir de la triomphale inauguration, tout doucement s'assoupir dans son fauteuil. Il est vrai que quelques semaines plus tard, ce « Monsieur de Lesseps » épousait une belle jeune fille de 21 ans. Alors, les Américains ne se sont pas tellement trompés, ils ont simplement confondu le cœur de leurs personnages avec leurs visages.



...Il est pourtant intéressant de comparer les images de Tyrone Power irradiant de santé, visage contre visage avec la toute jolie Impératrice-Loretta Young, avec ce tableau du livre où..... »

PIEVRES DOUCES

Curieux homme que J. K. Raymond-Millet, il nous avait habitué à le considérer comme un réalisateur de documentaires. Il s'y était habitué lui-même puisque, en première page de sa plaquette sous la rubrique : « Du même auteur », il énumère ses films, tout simplement, avec une apparente naïveté qui fait du reste un des charmes des pages qui suivent. Qu'est-ce que **Fièvres Douces** ? Des poèmes ? oui, en quel-

que sorte, et même certainement si l'on veut dégager le terme de poésie de ce qu'elle a fréquemment d'intimidant. C'est de la poésie parce que cela vous prend au-delà des mots et par la musique des mots. Ce sont des notations d'inégales valeurs, mais dont certaines ont une pureté qui étonne, disons-le tout net. J. K. Raymond Millet fait semblant de jouer, mais il le fait parce qu'il est timide et qu'il a très peur de se prendre au sérieux. S'il se prenait au sérieux, il risquerait de se prendre au tragique. Alors il s'amuse. Il fait même semblant de ne pas savoir que sa « Chanson pour une fille du midi » est une ballade parfaitement régulière, avec des trouvailles d'un archaïsme charmant comme

« Et me voici me prosternant
Comme nigaud devant pucelle.

Il a des ironies rapides chaque fois qu'il se laisse entraîner et il dit :

« Orgues chantez ma mort tragique
Ou chantez alors son retour ! »

Il s'amuse, il s'amuse à des jeux divers en des formes diverses et puis, de temps en temps, se permet, sans le vouloir ou presque, à être lui-même. Mais personnellement, si une opinion personnelle peut valoir quelque chose en pareil cas, je préfère ses deux préfaces, la première, mélancolique avec la chanson des repliés, sur Paris et le métro et tout ce qu'ils ont maudit vingt ans durant, et la seconde « Pour les lecteurs difficiles auxquels la première n'a pas plu » et qui bien mieux introduit la suite avec ce qu'elle a de souriant et de brusquement tendu. Cette préface qui divise le monde en deux catégories : « Ceux qui attendent un bock et ceux qui attendent une femme. »

Enfin, il y a le conte final, sorte de poème en prose, d'un style musical, une petite histoire toute simple, toute bête et toute troublante : « L'étrange garçon que c'était là et l'étrange amour que ça allait être ! »

Et le cinéma là-dedans ? C'est vrai, et le cinéma... eh bien, il n'y est pas, mais tout cela explique l'homme de cinéma, en admettant qu'il faille l'expliquer !

R. M. ARLAUD.

REFLET DU MONDE IMAGE DE LA VIE

La France en marche a depuis dix huit mois le mérite de sortir par ses propres moyens un document filmé chaque quinzaine. Production parfois inégale mais qui, tant par l'élection des sujets que par les résultats obtenus, n'a pas d'équivalent à l'heure actuelle.

Jeunesse de la mer par exemple est le premier reportage sur les Centres où les inscrits maritimes effectuent leur stage obligatoire. Astreints à une formation professionnelle à base de navigation, de météorologie, de signalisation et de mécanique, ils sont au bout de leur séjour, des marins endurcis en même temps que des Français conscients de leur responsabilités.

Si le Jardin d'Etoiles paraît un peu hâtif et improvisé, Le moulin enchanté par contre est d'une fort belle venue. Consacré au Centenaire d'Alphonse Daudet, ce film semble un vivant album sur les cérémonies commémoratives, les lieux du Languedoc et de Provence où il a vécu et qui lui ont inspiré ses livres : tous les personnages des « Lettres de mon Moulin » réapparaissent tels que l'écrivain les avait connus ou rêvés. Des images émouvantes sur l'accueil fait par la Provence aux réfugiés lorrains complètent ce reportage, tout de poésie.

Missions aériennes dévoile la minutieuse préparation technique et tactique d'un raid de reconnaissance. Des vues prises en plein vol au cours d'une mission photographique, troublée par un combat, des détails sur le développement au laboratoire des documents obtenus et leur interprétation font de ce reportage qui met en valeur la qualité de notre matériel et l'habileté de nos pilotes, un précieux instrument de propagande.

Les magazines de La France en Marche souffrent souvent de la mauvaise qualité de la pellicule ou des difficultés du tirage. Ils demeurent pourtant, grâce au métier du monteur et des opérateurs, à la qualité du commentaire, des essais toujours intéressants dont pas mal de cinéastes improvisés feraient bien de s'inspirer.

P. des V.

"DESSIN ET CINÉMA"

Il nous reste un certain nombre de catalogues illustrés que nous avons édités pour l'Exposition « Dessin et Cinéma » qui eut lieu à Marseille et à Monte-Carlo. Ceux de nos lecteurs qui désireraient garder un souvenir de cette manifestation artistique pourront nous demander ce catalogue illustré qui leur sera envoyé contre un timbre de deux francs.

Le Clipper est arrivé...

(Suite de la page 5)

vol transatlantique. Le plateau est assez grand pour que l'avion puisse rouler, hélice tournante comme s'il allait, décoller. C'est très réaliste. Tellement, que Robinson tape sur l'épaule du pilote et lui dit. « N'oubliez pas, qu'il y a un mur de béton au bout de la piste d'envol. »

Madeleine-la-Blonde.



Chez Paramount, My Favorite Blonde, (Ma blonde préférée) est Madeleine Carrol, qui est toute dorée par le soleil depuis son voyage aux Bahamas, où elle a rencontré Wallis, ex-Warfield, Duchesse de Windsor.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine

Tél. : National 26-82

MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

Suisse :

Charles DUCANNE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 120 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-62)

Elle est aussi la préférée du comique Bob Hope, qui se laisse béatement bousculer par elle, pendant les dix bobines d'un mélodrame qu'ils paraissent avoir eu autant de plaisir à tourner que les spectateurs en ont à le voir.

Madeleine est une espionne anglaise qui essaie de transporter de New-York à Los Angeles une broche remplie de renseignements très importants. Hope n'est que la moitié la moins importante d'un numéro de music-hall qui passe trois fois par jour avec un pingouin en patins à roulettes.

Ils se rencontrent quand Madeleine choisit sa loge pour s'y cacher de l'ennemi qui la poursuit. Ils partent pour Hollywood en pullman, après qu'elle l'ait embrassé une fois et que Percy, le pingouin, ait signé un contrat pour tourner au cinéma.

Hope se dépense agréablement en mille gags pendant toute la traversée du continent. La blonde Madeleine, qui sait jouer quand elle en a l'occasion, fait une bonne chose d'un rôle qui aurait pu n'être que facilement conventionnel. Percy le Pingouin a droit à tous les compliments pour son excellente pantomime. Sa meilleure scène : Quand il trotte se dandinant le long du couloir d'un wagon-lit en pyjama rayé et bonnet de nuit assorti, tout chaud à la poursuite d'un hareng.

Hilary CONQUEST.



Nos permanences, rappelons-le, ont lieu à notre local, 45, Rue Sainte, le lundi et le mercredi, de 18 h. à 19 h. 30, et le samedi à 17 h. 30. Les visiteurs y recevront tous renseignements sur le Club, et pourront signer leur demande d'adhésion. Ceux de nos lecteurs habitant le dehors recevront gracieusement sur simple demande le dépliant contenant les Statuts, et résumant les buts et l'action du Ciné-Club.



NOUVELLES DE PARTOUT

A PARIS

Pierre Blanchard à son tour se lance dans la mise en scène et c'est dans le courant de Septembre qu'il réalisera son premier film : *Un mois de vacances*.

Renée Saint-Cyr et Marcel Achard sont mariés et l'époux d'un délicieux bébé Patrick l'anniversaire qui s'est révélé dès les premières heures de son existence excellent comédien. En effet, à peine âgé de 12 heures il affrontait calmement le feu d'un sunlights, tournant ainsi, selon le désir de ses parents les débuts d'un film qui fixera les faits marquants de ses jeunes années.

Après bien des hésitations et des changements, le film qui va réaliser Pierre Blanchard s'appellera *Le Fol Eté*. Il sera interprété par Marie Déa, Jacques Dumesnil, Marguerite Moreno, Gilbert Gil et Pierre Blanchard. Le scénario et les dialogues sont de Charles Spaak.

Georges Herr est mort. Après avoir été pendant quarante ans de la Comédie-Française, il écrivit de nombreuses pièces avec Paul Gavault et Louis Verneuil. Elles ont presque toutes été filmées.

Les opérateurs Haninette et Riquel de La France en Marche effectuent en ce moment un voyage au Sénégal et sur la Côte d'Ivoire d'où ils rapporteront des éléments pour le magazine filmé.

J. A. Crensy tourne en Algérie, fils du Sud, film interprété par Réda-Caire et des artistes arabes. Les prises de vues sont assurées.

On vient de découvrir parmi les figurants en herbe qui entourent Marie Déa et Marcel Achard, dans *Les visiteurs du Soir* que dirige Marcel Carné, le sosie de Danielle Darrieux. Mais il paraît que cette jeune et charmante personne loin de s'émouvoir de sa ressemblance avec la vedette, ne voudrait pas lui devoir sa réussite.

Jimmy Gailhard boxera dans son prochain film, aussi depuis quelque temps il se soumet à un entraînement régulier et intensif et nous ne doutons pas qu'il n'arrive à un excellent résultat.

Jean Servais qui délaissa ces derniers temps l'écran pour la radio va reparaitre prochainement dans un rôle dramatique.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

A MESSIEURS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

Je viens de céder ma salle. Je dispose de 3 millions comptant et je suis acheteur, totalité ou participation grande salle, ville agréables. Discretion usagée. Ecrire : M. M. P. G., Bureau du Journal qui transmettra.

EN ALLEMAGNE

M. A. Rabenalt réalise pour Tobis *Ma femme Thérèse* avec Hans Sömmer, Elsie Mayerhofer, Mady Rahl, Harald Paulsen, etc.

Lizzi Waldmüller, Albert Matterstock, Lucio Englisch, Rudolf Platte et Albert Florath sont les interprètes principaux de la comédie musicale *Une valise rose*, scénario et réalisation de Hubert Marisekka.

A Vienne, Erich Engel tourne *Amours d'été* avec Winnie Markus, Siegfried Breuer, Hans Olden, Lote Läng et Ingeborg Conrad.

C'est à Rome et dans le Schleswig-Holstein que Veit Harlan va tourner les extérieurs de son nouveau film tiré d'une nouvelle de Theodore Storm, *La musique est de Wolfgang Zeller* et les rôles principaux sont tenus par Kristina Soderbaum, René Deltgen, Paul Klinger, Gertrude Paulsen.

Le film de Hans Steinhilber *Rembrandt* passe en ce moment à Berlin. Il est interprété par Ewald Balser, Gisela Uhlen, Hertha Feller, Arlbert Wäseher, Paul Henckels et Theodor Loos. La musique est d'Alfons Melichar.

Bervat, Rellys et Jo Rouillon ont assisté, dimanche dernier, à la victoire de Marcel Cerdan sur le Suisse Frely.

Marcel L'Herbier a terminé la réalisation de *Solange* avec Edwige Fenech, Raymond Rouleau et André Luguet comme vedettes.

Rellys fera sa rentrée dans *Frederica* aux côtés de Charles Trenet et Elvire Popesco.

A Bruxelles s'est tenue une session de la Chambre Internationale du film avec la participation de 35 délégués représentant les 16 nations affiliées.

A Florence a eu lieu un Congrès du Film Européen de la Jeunesse au cours duquel on s'occupa de questions culturelles et littéraires, quatorze pays étaient représentés.

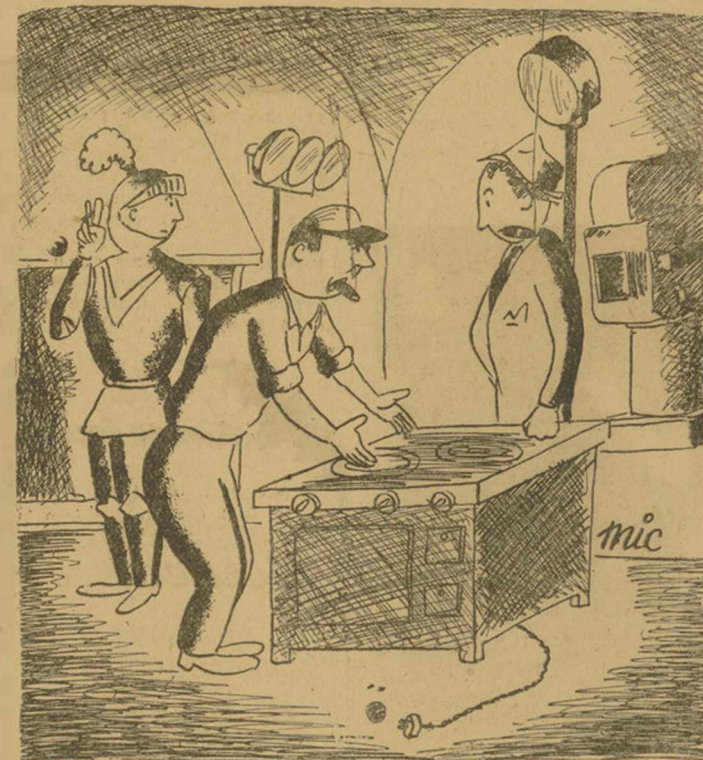
Olaf Anderson, une des personnalités les plus marquantes du cinéma suédois vient de donner sa démission de directeur de la société de production Svenska.

Le cinéma italien est en deuil : on vient d'annoncer simultanément la mort, sur le front d'Afrique, de l'opérateur Mario Anelli qui tourna des vues aériennes pour le documentaire *Grano Fra le Brulaglie* et de Vezio Orzi, ancien directeur de la cinématographie italienne, tué en Croatie.

On a présenté à Paris *Mélieux et Charlantins*, le dernier documentaire réalisé par Walter Ruttmann.

Livre d'Or de l'activité Française dans le cadre de la Reconstruction Nationale
LE CODE PROFESSIONNEL DES PROVINCES FRANÇAISES
REGROUPEMENT DES PROFESSIONNELS PAR RÉGIONS
Editions : Eric Nouvelle
21, AVENUE VICTOR HUGO, PARIS
Province : 11, RUE PISANCON
Tél. : D. 70-91, MARSEILLE

MISE EN SCÈNE AMÉRICAINE



Malheureux, vous m'apportez cela pour mon film sur Henri IV ? Ne savez-vous pas que les Européens ne font leur cuisine qu'au gaz ?

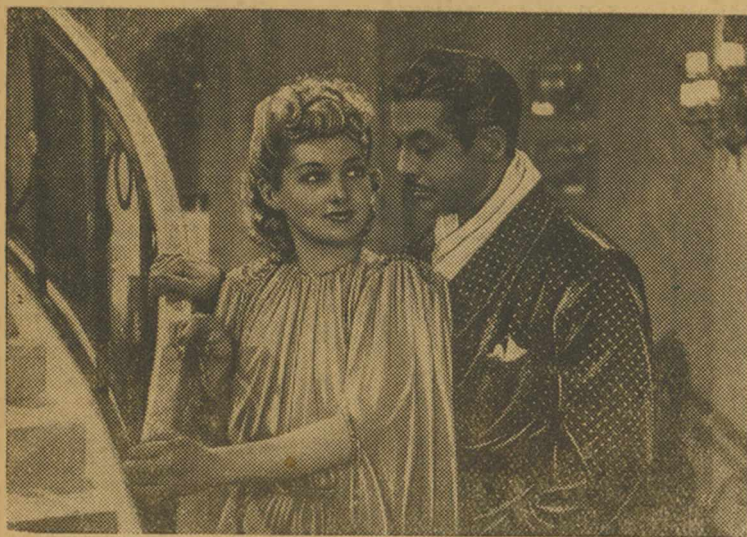


A. W. à Toulon. — Votre lettre a été transmise.

Gérard G. à Béziers. — Voici les films qui manquent dans votre liste de Ginette Leclerc: *L'appel de la Vie*, *Minuit place Pigalle*, *Compartiment de Dames Seules*, *Le Fraudeur* et *Louise*. Marcelle Chantal ne fait pas de cinéma pour le moment; elle se trouve en Suisse et elle a joué au Théâtre de la Comédie à Genève.

84 RUE DE ROME
ANGLE RUE MONTGRAND

VENTE
TOUS BIJOUX
BRILLANTS ARGENTERIE ORFÈVREURIE
HORLOGERIE
DAVOS
(angle R. Montgrand) 84 RUE DE ROME
MARSEILLE



Simone Renant et Fernand Gravey dans une scène de *Romanesque à Trois* que Roger Richet vient de tourner d'après la pièce de Denys Amiel *Trois et Une*.

Gilbert R. à Grasse. — D'accord pour les réponses à vos questions. *La fille au bois maudit* était joué par Sylvia Sidney, Fred Mac Murray, Henry Fonda, Nigel Bruce et Spanky Marc Garland. Pour les films de terreur, voyez la série des *Frankenstein* et *Dracula*, *King-Kong*, *Les Meurtres de la rue Morgue* tous parlants. Il y a très peu de chances pour que nous voyions les nouveaux films américains que vous citez.

Raymond A. à Monaco. — Voyez la dernière partie de la réponse faite à Gilbert R. de Grasse.

P. à Châteauroux. — Joan Crawford a 38 ans, elle n'a pas d'enfants. Pour l'affaiblissement des lettres, renseignez-vous à la poste, car cela dépend des moyens par lesquels vous voulez que vos lettres partent. Quant à votre projet, il vaut mieux l'abandonner pour le moment.

Lucia S. à Mussian. — Il a toujours été difficile d'avoir des photos de films, mais c'est actuellement impossible. Les photos sont des « instruments » de travail, utilisés par les directeurs de salle pour la publicité des films. Elles retournent ensuite aux agences et repartent dans un autre établissement. Vous concevez qu'avec les difficultés actuelles, elles ne sont pas à vendre. Essayez tout de

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, cours Belzunce. — La Tragédie Impériale.
Camera, 112, La Canebière. — Fanny.
Central, 90, rue d'Aubagne. — (Fermé)
Cinévog, 36, La Canebière. — Les 4... Louf... quetaires.
Club, 112, La Canebière. — Les Démon de la Mer.
Comœdia, 60, rue de Rome. — Michel Strogoff.
Lacydon, 12, Quai du Port. — Rosalie.
Madeleine, 36, Avenue Foch. — L'Escadrille de la Chance.
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — Cas de Conscience.
Noailles, 39, rue de l'Arbre. — Fièvres.
Phocéac, 36, La Canebière. — Pêché de Jeunesse.
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Le Règne de la Joie.
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — Trompe-la-Mort.
Studio, 112, La Canebière. — Cas de Conscience.

même à la Métro, 7 rue des Abolés, Marseille.

Henri H. à Oullins. — Il ne nous est pas possible de vous donner l'adresse d'une correspondante, mais écrivez-lui à notre adresse et nous ferons parvenir la lettre... Pour écrire à des vedettes, utilisez la même méthode. Affranchissez vos lettres, évidemment.

G. V. à Marseille. — Fernand Gravey s'appelle de son vrai nom Fernand Mertens. Quant à vous dire si *Paradis Perdu* passera à St-Gervais, c'est une autre question.

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

cela regarde le directeur du cinéma de l'endroit. La vie de Fernand Gravey, Tino Rossi et Belle Lavis a paru dans la collection dont vous parlez, mais cette édition n'existe plus dans aucune des deux zones et vous ne pourrez trouver les brochures qu'au hasard d'une occasion. Quant à Micheline Presle rien de semblable n'a été édité à son sujet, elle est venue



Odette Joyeux et Jean Marais sont les interprètes principaux du film *Le lit à colonnes*.

au cinéma lorsqu'il était trop tard pour recevoir cette manifestation de la « gloire ».

H. G. à Nimex. — Pour les numéros qui vous manquent, envoyez-nous un mandat de 175 110 et vous recevrez la collection par retour. Les Marx Brothers sont quatre frères : Groucho, Harpo, Chico et Beppo, mais Beppo n'a pas beaucoup tourné dans l'équipe et lorsque l'on dit couramment « les frères Marx », il s'agit des trois premiers.

R. J. à Moutluçon. — Charles Vanel a tourné depuis la guerre dans *La Nuit Merveilleuse*, *Le Soleil a toujours raison*, et *Promesse à l'inconnue* qui n'est pas encore sorti. Actuellement, il vient de terminer *Haut le Vent* sous la direction de Baroncelli et tourne en ce moment à Paris : *Les Affaires* sont les *Affaires* d'après Octave Mirbeau.

la *chambrée-souris*

1
MAURICE BEAUREZE
L'AFFAIRE Morbecque

2
ED. FAURE
Pour RENCONTRER
M. Marshes
Chaque volume 15fr

SEQUANA

la plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20

Le Gérant : A. DE MAR
IMPR. MISTRAL - CAVAILLON